

Merveilleux, fantastique, science-fiction et fantasy

Le merveilleux : c'est le domaine du conte et de l'enchantement. On parle d'*irrationnel accepté*. Le lecteur n'est pas heurté par ses invraisemblances, il les accepte sans exiger d'explication. Le début est connu: «Il était une fois». Ce genre se perd dans la nuit des temps. Par exemple, dans ces récits de l'Antiquité L'Illiade et L'Odyssée, les dieux interviennent, ce qui paraît naturel au lecteur, tout comme le pouvoir des sirènes. Plus tard, Lewis Carol avec Alice au pays des merveilles (1876) fait intervenir la magie sans que le lecteur soit interloqué. Sur le plan spatio-temporel, le merveilleux se déroule soit dans un éternel ou un pseudo Moyen Âge, soit hors du temps. Dans ces univers, les animaux et les objets parlent, des êtres dotés de pouvoirs extraordinaires existent. Sa panoplie est connue: baguettes magiques, dragons, fées, sorciers.

Le fantastique : les invraisemblances rencontrées n'ont pas d'explication logique, c'est le domaine de l'*irrationnel inacceptable*. Le roman fantastique se caractérise par l'irruption brutale du surnaturel dans le monde réel. Cette contradiction de l'ordre des choses met le lecteur et les personnages face à l'inexplicable et à l'inadmissible. La raison est contredite, elle ouvre une porte sur la folie. Contemporain des textes de Jules Verne et H.G. Wells, Le Horla (1887) de Maupassant illustre ce fonctionnement. Le narrateur, hanté par une créature invisible, le «Horla», cherche à comprendre jusqu'à la fin du roman s'il est réellement victime d'un être surnaturel ou s'il est en train de sombrer dans la folie. L'auteur ne donne pas de solution, le lecteur doit décider seul. C'est là le ressort du fantastique : jouer sur l'ambiguïté, suggérer sans jamais affirmer. Le fantastique flirte avec l'au-delà, littérature de l'inquiétude, elle exploite les peurs très anciennes présentes en chacun. Spectres, vampires, loups-garous et autres monstres, ce sont nos doubles négatifs qui symbolisent nos pulsions refoulées et les mouvements de l'inconscient. Par conséquent, le fantastique privilégie une réflexion sur l'individu (l'intime, le moi, sur ce que l'on est). Sur le plan spatio-temporel, il est ancré dans le réel et le quotidien, un décor obligé qui rendra plus effrayante l'irruption de l'inacceptable et fera vaciller la raison. En une phrase, on peut résumer ainsi ce genre : c'est l'irruption de l'irréel dans le réel, soit l'irruption d'un phénomène inexplicable dans le quotidien.

La science-fiction : L'invention est de mise. On parle ici d'*irrationnel acceptable*. Elle s'étend aux structures mêmes du texte : un monde inventé, parfois très différent du monde réel ou très proche. Le postulat de tout récit de SF est une situation en contradiction avec ce que nous savons du monde et des lois physiques qui le gouvernent. Il n'y a pourtant rien d'étrange ou d'incohérent pour ceux qui l'habitent. Par exemple, la fabrication des êtres humains du docteur Frankenstein, les martiens d'H.G.Wells, la téléportation et les vaisseaux spatiaux se déplaçant à des vitesses hyperluminiques dans Star-trek, la machine à «enfermer» les dissidents politiques dans le temps (à l'ère précambrienne) chez Silverberg, les personnages évoluent dans un monde qui leur est familier. C'est au lecteur d'accepter les prémices du texte, comme il le fait, par exemple, pour le conte merveilleux. Cette acceptation de faits stupéfiants passe par la justification scientifique ou pseudo-scientifique : si l'on est sur une autre planète dans un autre système solaire, c'est que des procédés ont été mis au point pour y parvenir. En l'état actuel des connaissances physiques que nous avons du monde, cela est strictement impossible et relève seulement de la science-fiction. En effet les distances dans l'espace sont telles que nous resterons sûrement très longtemps au voisinage de notre étoile avant de faire le «grand voyage». Ensuite, si les robots sont intelligents, c'est grâce aux progrès fulgurants de l'informatique. Si les lois, dans l'histoire de S.F., sont différentes, c'est que l'action se situe dans le futur ou bien parce qu'un événement grave a modifié l'ordre du monde.

Mais l'irrationnel accepté, et presque justifié, d'un récit de S.F. n'a rien à voir avec l'irrationnel accepté et illogique du merveilleux : dans le merveilleux, on sait qu'on joue avec le faux tandis que dans la S.F., on joue avec le plausible des progrès de la science (l'approche est toujours raisonnée, logique) : ces technologies, ces sociétés du futur, on se demande si un jour elles ne pourraient pas exister, ce qui n'est pas le cas des dragons et des fées. Donc toutes les extrapolations de la S.F. s'appuient sur une base rationnelle, scientifique ou d'apparence scientifique. Pour illustrer la différence entre science-fiction et fantastique, il suffit de prendre l'exemple d'une grande figure du fantastique classique : le vampire. Ce monstre nocturne des superstitions de l'Europe centrale, Richard Matheson l'a transformé en un personnage de pure science-fiction. Dans "Je suis une légende", une épidémie virale a entraîné une transformation radicale du régime alimentaire de l'espèce humaine et l'a réduite au vampirisme. Cette explication scientifique (ou pseudo-scientifique) suffit à faire basculer le roman d'un genre à l'autre, à changer la nature du texte.

La fantasy : ce genre littéraire purement imaginaire est déjà ancien. Il est aujourd'hui en concurrence frontale avec la SF. Entre les deux, il y a une différence essentielle: la magie occupe dans la fantasy le même rôle que la science dans la SF. Ainsi, on peut rapprocher la fantasy du merveilleux concernant l'utilisation du surnaturel (les pouvoirs, la magie) mais pas du fantastique où l'irrationnel vient perturber les règles du monde habituel et quotidien. Le lecteur y accepte l'irrationnel sans demander d'explication. Ses traits caractéristiques sont : une société moyenâgeuse où une caste possède des pouvoirs magiques; les personnages sont issus du folklore, des contes de fées ou de la mythologie (elfes, licornes, dragons); le thème structurant de la quête qui en fait une littérature du périple épique; la lutte manichéenne entre Le Mal et le Bien, entre magie noire et magie blanche (La trilogie du Seigneur des anneaux de R.R. Tolkien est un des livres les plus lu au monde). Elle comprend une multitude de sous-genre dont le plus connu est l'heroic fantasy, l'intrigue se concentrant plutôt sur des héros solitaires (Conan le barbare de Robert E. Howard). Ensuite existe à la marge de la SF, un courant hybride entre la SF et la fantasy : la science fantasy. Ce sous-genre littéraire de la SF se mêle à des éléments de fantasy, il intègre souvent la technologie moderne dans un univers médiéval et antique. Par exemple, la bande dessinée, Lanfeust des Étoiles, montre un héros typique de fantasy projeté dans un univers space opera. Finalement, la fantasy est une pure littérature de l'évasion tandis que la SF est toujours en prise, même dans ses projections les plus éloignées, avec le réel. L'une procède d'un retour à la pensée magique, elle est donc régressive, on parle de fiction passéiste ; l'autre s'appuie sur les conséquences de l'intelligence et du savoir , c'est une fiction futuriste. Aujourd'hui la fantasy a davantage de succès que la SF, aussi bien du côté des auteurs que des lecteurs, il n'y a qu'à voir les présentoirs des librairies où l'on trouve principalement de la fantasy.